

invention ne manquent pas tout à fait de fondement. De plus, d'autres savants trop hardis voulaient appliquer immédiatement les procédés de l'inoculation à des maladies dont on ignorait alors la nature exacte, p. ex. la peste.

On sait que Joseph II en défendant les *enterrements* dans les églises et l'installation de nouveaux cimetières dans l'enceinte des villes s'était conformé à des idées de savants et de médecins du temps qui jugeaient les anciens usages néfastes à l'hygiène publique. Feller proteste contre les nouveaux règlements, en premier lieu pour des raisons d'ordre moral ; les morts enterrés dans des endroits écartés risquent d'être oubliés bientôt des vivants, les liens du sang et de l'amitié seront réduits à une sensibilité vague et générale, semblables à *l'amour du genre humain prêché par les philosophes, mais qui n'impose aucun acte concret de charité à l'égard du prochain*. Inutile de dire que Feller se moque souvent de cette sensiblerie affectée. Les arguments d'ordre hygiénique allégués par les novateurs ne sont d'aucun poids puisque beaucoup de fossoyeurs atteignent un grand âge ! Les exhalaisons de corps soigneusement enterrés à une grande profondeur sont moins dangereuses que l'air qu'on respire dans les théâtres ! Par contre, le transport de corps à travers les rues, leur rassemblement dans des cimetières très étendus peuvent avoir des effets néfastes pour la santé publique. Les « philosophistes » qui ont protesté contre les usages traditionnels ont enterré leur propre chef dans un sanctuaire.

Par antipathie contre leur vague philanthropie, Feller est aussi l'adversaire des *assurances contre les incendies*. La charité chrétienne, l'amour du prochain sont les meilleures bases de la solidarité entre citoyens ; ces principes moraux ne peuvent être remplacés par des organisations financières qui ne peuvent tendre qu'au profit.

En combattant ces innovations et en ridiculisant les inventions, Feller ne perd pas de vue qu'elles avaient trouvé l'approbation ou provoqué l'intérêt de plusieurs souverains. Mais en pareilles questions, l'autorité d'un monarque n'est pas supérieure à celle d'un simple particulier ; au contraire, puisque tous les spéculateurs et charlatans déploient auprès d'eux leurs plus habiles manœuvres de séduction et de tromperie, ils sont plus sujets à l'erreur que des particuliers.

Les premiers articles que Feller écrivit sur les « *aérostats* », alors que Montgolfier eut commencé ses expériences en juin 1783, montrent un intérêt relatif pour cette découverte. Comme un savant napolitain avait observé qu'un religieux italien, Franciscus Lana, avait développé les principes des « *aérostats* » dans un volume publié à Bressanone en 1670, Feller étudia ce système dans un volume de physique expérimentale et le trouva scientifiquement mieux fondé que celui de Montgolfier.

Mais dès que cette invention commença à faire beaucoup de bruit et que des savants à l'imagination trop débridée et des poètes de circonstance voyaient déjà les mortels escalader les cieux et parlaient d'une géographie aérienne, puisqu'on parviendrait bientôt à rendre les ballons dirigeables, il s'empessa de résumer des dissertations d'autres savants tels que l'astronome LA LANDE qui étaient d'avis que les avantages des ballons étaient douteux puisqu'on ne réussirait jamais à les rendre dirigeables et qu'on